Non, non, le commerce, ce très

grand souverain de notre monde

moderne, absolu presque dans sa royauté que nul n'attaque et que tous acclament, ne porte pas toujours avec lui le christianisme, sa foi aupérieure et sa charité, et la civilisation qu'il développe et qu'il étend sur son passage, que l'on dit trop voloutiers généreuse et glorieuse, qui devrait être une justice commune et un bien être général par le rapprochement des hommes et par la distribution des biens de la terre à tous les peuples et à tous les climats, n'a rien d'absolument admirable à cette heure et ne mérite aucunement qu'on proclame d'une façon définitive son incontestable légitimité et sa grandeur parfaite. It n'est pas encore la vérité chrétienne. Les nations qui en ont le privilège ou le mouopole, qui en possèdent vie et des sociétés, qui lui soumettent, par fansse économie et dangereuse organisation, comme inférieurs, serviteurs et même esclaves, les véritables et vraiment précieux facteurs de l'humanité qui travaille, produit et enrichit, c'est à dire l'agriculture et l'industrie, ne sont assurément pas les meilleures dans toute la noblesse de ce mot, et si leur puissance peut être incontesta. ble en nos temps, admise et reconnue comme un progrès contre de blasphémer, nous blasphéme-

ces nations, d'un nom auglais,

leur manquerait il pas? se et menteuse, parfois même naires et de plutocrates qui vauà tirer des conséquences brutales dra beaucoup moins que la féopar lesquelles le socialisme im dalité des temps passés et qui se puissant devient l'essence de tou | ra celle des monopoles de tout te règle, le commencement de tout nom et de toute nature ; s'il fait désordre et l'anarchie pour con- de la république une chose sans clasion. Il ne faut pas trop exi- valeur, de la démocratie au menger des hommes, et l'esprit, lui songe, de la liberté un moyen qui aussi,mérite salaire. Car les lui sera seul profitable, puisque commerçante et les marchands cette liberté, nominale et dérisoine sont pas teux qui out le moins re pour ceux qui n'ont pas, qui de Nome, à Alaska, que set ute la dernier E sont faibles, qui ne possedent du marchaud, dont il faut toupoint le capital et le privilege, doivent fatalement apparteuir l'adresse, n'est point de nature à l'adresse, n'est point de nature à vres, impuissants, exploités, extrice, à diminuer la production ou ploitables, misérables sonvent. A restreindre la consommation. Subordonnés toujours et de p'usen la guardance de la ville de Nome, à Alaska, que set ute la dernier E porte, de Nome, à Alaska, que set ute la dernier E porte, de Nome, à Alaska, que set ute la dernier E porte, de l'entre de l'adresse est du sabet qui est bien connue, et qui est particulièrement reduit et la sont entre de l'Allemagne. Le B't terie, à diminuer la production ou ploitables, misérables sonvent. A restreindre la consommation. Subordonnés toujours et de p'usen de Nome, à Alaska, que set ute la dernier E porte, de nature de l'entre de l'adres est interior de privalege, doivent fatalement apparteuir qui est particulièrement redoutes les mounts la véritable richesse. Le B't tere pour ceux qui est particulièrement qui est particulièrement qui est particulièrement redourne la mature de l'Allemagne. Le B't tere pour ceux qui est pour qui est bien connue, et des vois est un la piage de la ville de Nome, à Alaska, que set ute la dernier E immuniser les bestiaux contre l'ecture pour de lour est de visable et du sabet qui est particulièrement production, ma l'entre de l'Allemagne. Cette immunisation, on l'obtiender aux classes de ceux qui sont particule restre de l'A ne sont pas ceux qui out le moins re pour ceux qui n'ont pas, qui

actement quels seront, dans sibles, si laborieux et si riches de la langue à l'aide d'un pinun avenir plus ou moins éloigné, dans leur république, si aimés et ceau recoubé; elles sont sans avec la liberté plus ou moins ré- si respectés dans leur démocra- danger. Tout au plus provogularisée et régularisable, les tie, sans amour de conquétes et droits d'un commerce dispensa. d'expansion lointaine, vivant en un peu de toux par l'irritation. teur, distributeur et indirecte paix avec les autres et avec euxment créateur? Mais si le libre mêmes, ne craignant point et fort peu élevé et peut, comme il échange est un problème, difficile à résondre pent être, l'échan singulièrement tourmentés à cet citron, être remplacé au bessin ge direct du producteur au con- te heure par deux causes qui n'en par celui-ci; pourtant l'action sommateur, sans le concours ou sont peut être qu'une on qui avec la suppression de l'intermé procèdent au même esprit, par les trusts devenus tout à coup diaire n'en est pas un. La civilisation ne marche pas vers ce un dauger public social d'une but radical et impossible à atteindre. Le commerce est plus

Mais si le commerce, très res pectable assurément, indispensable ou absolument nécessaire par tout ce qu'il échange et distribue, devient oa veut devenir le supérieur, le dominateur, le maitre souverain et suprême dans ses actes et sa volonté; s'il est le capital impersonnel, très grostrès dur, peu ou point humain, lequel il serait vain et malséant insensible ou sans cœur, qui prend les hommes pour des chifrions également en déclarant que fres et les sentiments pour des futilités; s'il a pour doctrine et américain ou autre, sont les plus | pour règies, dans ses opérations vertueuses, les plus morales et de bourse, de banque et de files plus élevées en civilisation nances, celles du succès avant véritable, c'est à dire en vérité, tout et des moyens qui justifient en houneur et en justice. Que ne la fin; s'il fait du travail, si noble pourtant, un inférieur, un Le commerce, certes, comme serviteur, et peut être un es étant l'échange, la transmission, clave sans droits, sans dignité la distribution, voire même un et satisfait de vivre misérableprincipe de production et de ment dans les conditions de l'opbien être généralisé, est un des primé qui ne se révolte pas ; sil trois grands facteurs de la vie soumet l'agriculture, cette mere humaine et sociale. Son utilité nourriciere et courageuse de ne se discute pas et sa nécessité l'humanité, à des lois ou à des Tait loi On peut même lui par calculs qui en sont l'assouvisse donner beaucoop à cause des ment, le vasselage ou le seréminents services qu'il rend ou vage : s'il subordonne à qu'il peut rendre, et si ses cal- ses exigences incessantes et culs de financier ne contenzient croissantes une industrie qui cesque ues erreurs uecimales et les se d'etre nore par elle-même, qui personnelle, mais par la force mons dégonfles, s'élevait à en troupes sur Pékin, pour échapper à che de Che Foo au Herald qui parque des erreurs décimales et lé- se d'être libre par elle-même, qui chand n'avaient pas toujours et sans lui, et dont les produits sont tout à fait la candour et la vir- à sa merci et à son entière dispoginité de ceux qui ne savent sition; s'il abuse de son pouvoir point tromper, point exagérer de régulateur et de distributeur on point être éloquents comme social pour exploiter à la fois le feu Mercure, il n'y aurait passa producteur humilié et le consommurmarer beaucoup dans un vio- | mateur qui doit s'incliner et sulent esprit de révolte, à déclarer | bir ; s'il crée une oligarchie comhantement la civilisation fius merciale et financière de m l'ion-

y a du travail dans le commerce, une vérité et comme une fonction pas toujours le moindre et le quasi-sacrée, avec toute la remoins dangereux, et l'intelligen connaissance que l'on doit à la ce est rarement ou jamais son justice et au bien, prend de nos le microbe de la coqueluche, le seul capital. S'il peut être ho temps et de nos jours, avec au professeur Moncorvo, de Rionorable, comme nul n'en doute tant d'audace que d'insolence, Janeiro, avait constaté que et comme tout économiste l'ad- un nom qui ne lui appartient pas, l'acide citrique avait une action met, ne saurait il pas être éga un nom qui est un mensonge pour destructive sur cet agent patholement glorieux? Que le libre lui, un nom qui condamue ses gane. Il tenta alors une médiéchange de demain soit possible actes, ses procédés et ses œuet devienne sa loi rigoureuse et vres, anglais du reste, celui de badigeonnages avec une solution générale, nons n'avons pas à le trusts, que devons nous penser à 10 pour 100 de cet acide et eut discuter ici et pour le moment. de la société qui s'organise en ce la satisfaction de constater une Il y a, du reste, tant de choses à moment ou putôt se transforme, diminution dans la fréquence et dire sur les organisations et les de la civilisation moderne qui l'intensité des accès et une imperfections sociales! Les prétend grandir dans certaines marche plus rapide vers la moyeus de communication et races mercantiles et fortes, des guérison. d'échange laisseut encore tant Etats-Unis eux-mêmes, si heuà désirer! Savons nous ex reux hier, si pacifiques et si pai dans l'arrièregorge, et à la base n'ayant rien a craindre, mais si est l'élément essentiel du jus de

font le facteur supérieur de la qu'une fonction, puisqu'il est une qui est toute une révolution aux consé juences inconnues et redou-

eulemeut.

Car ce ne sont pas là des mots

Les trusts et l'impérialisme no son! point une fantaisie sans importance aux Etata-Unia, et il ne temps derniers des recherches inserait pas difficile d'établir leurs téressantes sur la densité du rapports, leur connexité, leur alhance et leur action commune. Leur entente est complète, bien blissement des b. i is de ladite so qu'indistincte peut ê re ou vollée; ciété. mais leurs moyens sont les mêmes. Its veulent atteindre un même but. Et si vous disiez que la Convention républicaine de Philadelphie, aussi peu répu blicaine que possible, peu troinpeuse par ses membres connus et par son caractère, peu soncieuse même de déguiser ses sentiments et ses motifs, se croyant déjà victorieuse et conquérante par la volonté et l'adde l'impérialisme et des trusts faisant cause commune et frateruelle dans leur lutte contre la république véritable et la démocratie de toute justice, auriez 75.

vous tout? M. McKinley, qui a cessé d'étre républicain, qui a trop peu connu Lincoln, qui est devenu l'aristocratie et des trusts, peut-

Mais s'il ne doit pas être entièrement coupable, puisqu'on hodigne du triomphe présidentiel ?

Par lui, par son action et ses services, par sa politique et sou impérialisme, si toutefois il triomphe avec un Congrès de son esprit et de sa doctrine, qu'aura-til fait de l'américanisme des pères et des aïeux !

J. GENTIL,

Del'Or! Delor! Del'Or!

Le marchand, bien qu'intermé plus enfermés dans les fitales grantes es reins et guerres radioalement l'in indicate, n'est pas un parasite so-cial ou plutôt anti-social, et la part légitime que prélèvent son sonffrance, de l'humiliation, de intermés dans les fitales grantes et la main de la main.

guarisers 166 intermés alimaiera 166 intermés intelligence et son travail ne doit la soumission ou de la révolu; la main. jamais être considérée comme un tion; et si, pour conclure, le com-

vol ou comme que extorsion. Il merce qu'il faudrait bénir comme NOUVEAU TRAITE WENT DE LA COQUELUCHE.

Au cohra de ses recherches sur cation de la coqueluche par des

Ces badigeonnages se font quent elles, les premières fois,

L'acide citrique est d'un prix n'est pas tout à fait identique.

formidable puissance et par un Densité spécifique du corps impérialisme de nature anglaise 🤼 humain.

> Le comite scientifique de la société d'education de Brooklyne, aux Erats Unis, a poursuivi ces corps humains, en operant sur des éléves qui fréquentaieut l'éta-

D'une façon générale, on est arrivée a cette conclusion que, pour inaintenir une personne en équilibre dans l'eau, avec la bouche et le nez seulement hors de l'éau, il suffit d'exercer un effort extrémement réduit de 1,800 grammes en moyenne; le maxinum ne dépasse jamais 4 kilog. 50. D'autre part, ei l'ou veut, comme cela est le plus souvent nécessaire avec une personne qui hésion du peuple américain, est a peur et ne sait pas nager, tion des Etats-Unis, dont les contont simplement la Convention mainteuir au dessus de l'eau la têre et les bras, il faut alors que l'effort exercé atteigne jusqu'à 9 kilog. 52, et ne descende pan en nant c'est une trahison, un guetmoyenne au-dessous de 8 kilog. apens

Ces expérience portaient sur des enfants de 16 aus et demi en moyenne, pesant 56 kilogrammes, et d'une taille de 1 m. 67, apparent sous l'eau du corps tete en arrière et les poumons gonflés, ou trouvait 570 grammes, et partois un équilibre absolu. nore ceux qui servent filèlement Dans la même position, mais un parti, sera til innocent et avec les poumons dégonflés, le

poids devenuit 2 kil. 670. Enfin, pour un corps dont 16 nez et les bras étaient hors de l'eau, les poids apparents correspondants étaient de 4 kilog. 03 et de 6 kilog, 160, suivant que les | renversement du gouvernement acpoumons étaient gouffés ou non.

Un remède bien simple.

Le professeur Winkler, de Giessen. dans le Hesse, assure avoir trouvé une méthode simple et efficace pour

bouilli provenant des bestiaux at-teints du mal. La dose à faire ab-sorber serait de quatre à six litres environ chaque jour, et cela durant une huitaine.

Le procédé est si simple qu'il est bien aisé de l'expérimenter.

DEPECHES

Télégraphiques.

MESSAGE

RASSURANT DE CONGER.

Une lettre bien instructive sur la situation.

New York, 4 août-Un message du ministre Conger à Pékin, en date du 25 juillet, est arrivé à Che Foo, suivant une dépêche au Herald. Le ministre dit que l'en a encore des provisions pour 6 jours.

Les aliments deviennent rares à Pékin. Les attaques contre les étrangers ont cessé, rapporte-t-on,

par un décret impérial. Tous les Américains de Pékin et Sung Cho sont saufs.

Toutes les propriétés des missions ont été détruites. En date du 20 juin, le Dr Rob. Coltnan écrit :

Sous pavillon de trève, nous avons reçu, hier, un message de Chen Youen Lu demandant si Sir Claude McDonald vent consentir à une trève. Il a été répondu qu'il consentait, pearvu que les Chinois ne 'approchâssent pas davantage.

Le bombardement a cessé. Cela semble nous annoncer l'arrivée de

Nous avons battu les Chinois, mais nous craignons une trahison. tout le monde ici est épuisé de fatique. Mais nous avous travaillé nuit et jour à nous défendre, à élever des barricades, à creuser des tranchées.

Nous sommes redevables en partie de notre salut à M. H G. S. Squiere, 1er secrétaire de la léganaissances militaires nous ont été extrêmement utiles.

Ce que neus redoutons mainte-

Tout nous indique que le gouvernement chinois comprend toute la gravité de la situation. Il cherche à rejeter toute la responsabilité des outrages qui ont eu lieu à Pékin et ailleurs, sur l'émeute. Par des in-

vaincus que le gouvernement chi-Shanghaï.

Tout le monde est convaincu qu'il ne faut pas se borner à des demi-mesures. Rien ne doit empêcher une marche sur Pékin et le tuel. Si l'on ne frappe pas un raient. grand coup, les mêmes troubles recommenceront dans quelques an-

Deux régiments indiens, une batterie de campagne anglaise ainsi que le général Gazelle sout arrivés. Retarder la marche en avant serait maintenant un crime.

Retour du président McKinley à Canton.

Canton, Ohio, 4 août-Le président McKinley est rentré à Canton cos Charles G. Dawes.

Capitalistes et à Ceux qui Veulent Faire des Placements d'Argent.

Le Bureau de Liquidation de la Dette de Ville de la Ville de la Nouvelle-Oriéans, dans l'État de la Louisiane

Etats-Unis d'Amérique, en vertu d'un privilège spécial accordé par la Constitution et les Statuts de l'Etat de la Louisiane, recevra jusqu'au

SAMEDI. 15 DÉCEMBRE 1900, A MIDI.

des soumissions cachetées pour l'achat des "BONS D'AMELIORATIONS PUBLIQUES"

de la Ville de la Nouvelle-Orléans de mille plastres chacun, datés du ler juillet 1900, avec intérêt payable semi-annuellement, courant pendant cinquante ans, sujets à être rappelés après le ler juillet 1942, payables en monaie légale des Etats-Unis, l'intérêt et le principal étant garantis par des taxes spéciales imposées à cet effet. Le produit de ces bons sera consacré à la construction de systèmes publics d'eau, égouts et desséchement (sewerage and drainage) de la Ville de la Nouvelle-Orléans. Le montant de bons devant être vendus et le taux d'intérêt qu'ils porteront

dépendront des soumis<u>s</u>ions. On ne considérera aucune soumission offrant moins de pair et de l'interêt accru pour les bons ou qui demande un plus fort taux d'intérêt que 4 pour cent ou un intérêt au-dessous de 3 pour cent. Seize millions de bons seront vendus si un intérêt de 3 pour cent est offert; quatorze millions si 3 1/2 pour cent est offert et douze millions si l'intérêt proposé est de 4 pour cent. Les acquéreurs auront à prendre les bons de temps à autre, après un avis de soixante jours et à les payer suivant la demande qu'en fera la Commission de l'Eau et des Egouts.

Vingt pour cent de chaque soumission acceptée seront livrés aussitôt que les bons seront imprimés et signés.

Une soumission pour moins de cinq bons ne sera point considérée. Le Bureau de Liquidation de la Dette de la Ville et le Conseil de Ville se réservent le droit de rejeter l'une quelconque ou toutes les soumissions. Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque certifié de trois pour cent du montant des bons pour lesquels on a soumissionné. les chèques des soumissionnaires récusés seront immédiatement rendus qui de droit; ceux des soumissionnaires henreux seront gardés et affectés au paiement de la première livraison des bons. Toutes les soumissions devront être ratifiées par le Bureau de Liquidation et par le Conseil de

Ville de la Nouvelle-Orléans. Des détails complets relativement à tout ce qui concerne cette annonce peuvent être obtenus dans les brochures que l'on aura en s'adres-

MM. WINSLOW, LANIER & CIE, à New York.
A la BANQUE CONTINENTALE NATIONALE, à Chicago.
A MM. HOPE & CIE. à Amsterdam.
A MM. BROWN, SHIPLEY & CIE, à Londres.

AU CONSEIL DE LIQUIDATION DE LA DETTE DE Chambre 10. Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, Louisiane, E. U. d'A.

10 juit-dim mer ven DUPLICITÉ

Vice-Rois

New York, 4 août-Avant le bombardement de Tien Tein, les natifs notables avaient demandé avec instance au vice-roi de rénveser les Boxers, mais le vice-roi était en l'homme de la plutocratie, de toujours en moyenne. Le poids trigues diplomatiques, il cherche leur pouvoir. Il télégraphia alors à susciter des jalousies internatio- à Li Hung Chang pour lui demanêtre sans excessive ambition entièrement submergé, les peu- nales pour arrêter la marche des der des secours. [C'est une dépê-

> Tous les étrangers ici sont con-aincus que le gouvernement chi-gagné trop de terrain. D'un autre noisest responsabble de ce chaos. Ils côté, le vice roi avait reçu de l'imsont indignés de la réception que peratrice des instructions pour enl'on a faite à Li Hung Chang à gager les Boxers à attaquer les étrangers.

Les Boxers ont relâché tous leurs criminels. On a découvert la preuve que les vice-rois avaient offert et payé une récompense pour chaque tête d'étranger qu'ils produi-

Des documents trouvés dans le bureau du vice-roi, à Tien Tsin, donnent les noms des chefs Boxers. Leur nombre s'élève à 20,000.

Le vice-roi avait recommandé quelques nominations. Il y a des copies de son rapport au trôpe sur les combats de Tien

Tsin, il demandait des renferts en hommes et en artillerie. Le vice-roi est maintenant dans

le camp avec le général Mas, à six milles de la ville. Le général Sung est à Yang Tsun, à 20 milles au nord.

Il a obstrué la rivière en y faisant sembrer des jouques. Les forces ce matin à dix houres 45, on com- du général Man et du général Sung pagnie de son secrétaire, M. Cor- s'élèvent à 15,0004 elles sont à telvou, et du contrôleur des finan- court de provisions de bouche et de munitions.

PREMIER PRIX

FOIRE D'ETAT DE 1907

-POUR LES-MEILLEURS PIANOS

-BT LA-Meileure Exposition

d Instruments de Ma ique La pius grande et la meilleure Maison de Munique du Sad, annei la nius, li-b rale. Ayant l'azenie des neufe premiere plance du mocde, vis:

seinway, Emabe, Sohmer, Flecher, Emercon, Phoninger, Schnoffer, Gramer

L. Grunewald Cia., Ltd., 785 Bue du Casal.

Train de chemin de fer détruit par les Boers.

Bloemfontein, 4 août-Un train bord duquel se trouvait le constil des Etats Unie, a été jeté hors des raile et brûlé par les Boers & Honigsprait, au end de Kronstadt. Pas de prisonaiers.

Menagez votre systeme ainsi que votre bourse. Un gallon d'eau 1'Abita donne un appétit d'ours. .

_Je vous aime!

Lorsque le duc eut raconté au plus cruelle eucore et que tu ne agirons.... château les péripéties de l'ef-sois pas obligé de t'enfuir. froyable nuit, M. de Vivarez | Sur un geste du duc qui allait | l'embrassa avec tendresse; il l'interrompre: était bouleversé.

La duchesse pleurait. Je temps que dura le récit de son tu restes près de nons on bien tion et de justice que nous sllons fière, ses yeux ne quittèrent que tu sois forcé de t'éloigner. entreprendre. Si l'histoire que

M. de Vivarez qui prit la parole: grand'chose, mais on ne gagne nous y penserons tout haut pente trouves depuis ta sortie de les jambes on les gage aussi avec hiver. Mais lorsqu'il faudra prison.

échappé à la condamnation toire navrante. Je vais y travail Nathalier écoute votre confi qu'avec une majorité d'une voix, let....J'y userai, s'il le faut, le dence? d'après ce que ton avocat nous reste de mes forces. a dit. La moitié de tes - Mon bon oucle, vons avez avec une infinie tristesse : in es coupable. Dans ces pas.... conditions, mon panyre enfant, il ne faut par nons le dissimuler, par hasard! tout est à relaife et ce seruit une faute véri able de nous endormir un cri d'exaspération, les mains aur ton acquittement. Eu ce mo- sur les yeux. Comment lenr meut, ton acquittement ne t'a prouver? Comment échapper à pas rendu l'honneur avec la cette honte et faire taire leurs liberté. Il a fait de toi, au con- infamies!.... straire, un homme devenu l'es-

quis ajouta, en soupirant :

juges était donc convaincus que besoin de repos....Je ne veux

-Tais-toi....Serais-tu résigné. Nathatier n'aura t elle plus rien

-Ah! Dieu! fit le duc dans hélas!

- En faisant éclater à leurs Taire, un homme devenu l'esclave même du crime qu'on lui
reproche, et tant que le mystère
je ne suis pas suffi amment do
cumenté... Il faut que je n'i
rodiss ne sera pas éclaire; tu
suis pour la vérité... Mais pour cela,
je ne suis pas suffi amment do
cumenté... Il faut que je n'i
rodiss ne sera pas éclaire; tu
suis pour la chimit es peut
patient; en apateant les doue irs de leafant il
pour aucun des détails de ton
conn pour la l'arthée que de conn pour la l'arthée que de conn pour la l'arthée que elle peut
patient; en apateant les doue irs de l'enfant il
pour aucun des détails de ton
conn pour la l'arthée qu'elle conn pour la l'arthée qu'elle peut
patient; en apateant les doue irs de l'enfant il
pour autum I seulage imméliat-meat le peut
patient; en apateant les doue irs de l'enfant il
pour autum I seulage imméliat-meat le peut
patient; en apateant les doue irs de l'enfant il
pour autum I seulage imméliat-meat le peut
patient; en apateant les doue irs de l'enfant il
proteit en apateant et le neiture serve le setteur et le neiture serve le peut
patient; en apateant les doue irs de l'enfant il
pour autum I seulage imméliat-meat le peut
patient; en apateant les doue irs de l'enfant il
proteit en apateant les doue irs de l'enfant il
proteit en apateant les doue irs de l'enfant il
proteit en apateant les doue irs de l'enfant il
proteit en apateant les doue irs de l'enfant il
proteit en apateant les doue irs de l'enfant il
proteit en apateant les doue irs de l'enfant il
proteit en apateant les doue irs de l'enfant il
proteit en apateant les doue irs de l'enfant il
proteit en apateant les doue irs de l'enfant il
proteit en apateant les doue irs de l'enfant il
proteit en apateant les doue irs de l'enfant il
proteit en apateant les doue il proteit en apateant les de l'enfant il
proteit en apateant les doue il proteit en apateant le neils partire les doue en apateant le neils partire les doue en apateant les des l'enfant les des l'enfant les doue en apateant les des l'enfant les doue en apateant les des l'enfant les d Et, prévoyant l'avenir, le mar-te paraissent. Il faut que de dang sons la brataille. Ne manques nus ajouta, en soupirant : point en point tu me fasses l'his-

il l'avait entendue qui lui disait : [- Dieu veuille qu'on ne te fasse i toire des accusations qui ont] pas autour de nous l'existence pesé sur to: ... Ensuite, nous Colette se leva pour se retirer.

brusquement. -Ne to fache pas. Tu sais nous -Restez, mademoiselle. Il se combien je t'aime, Je t'aiderai, peut que plus tard j'aie besoin Quant à Roland, pendant tout tous de tout notre pouvoir, que de vous pour l'œuvre de réparapoint le visage de la duchesse. Moi, hélas! mes moyens sont res- vous allez entendre vous intéres-Après un long silence, ce fut treints, les jambes ne valent pas se, nous y penserous ensemble,

L'infirme l'ariéta d'un geste,

-Résumons la situation où tu pas seulement les batailles avec dant les longues soirées de cet le cerveau, et la tête est boune courir, ajouta t'il en souriaut, Le pays est contre toi, dit le heureusement. Or, j'ai mis dans vous courrez pour moi. Mon marquis. Tu n'as, en somme, ma tête que je te ferais sortir à neveu, vous ne vous opposerez la liberté, tu n'as ton houneur de toute cette his- pas à ce que mademoiselle

> Le duc secous la tête et dit — Non, certes.... mais après m'avoir entenda, mademoiselle

à apprendre ! J'en doute,

A continuer.

Avis mux Wêrrs.—LE SIKOP CALMANT SOUTHING SYMPT) DE MARK WINSLOW devrait féulours étie amployé pour les enfents en d'initius. I soulage imméliat-ment le peut

-: DE:-

L'Abeille de la N. O

PAR JEAN ROLLAND

TROISIÈME PARTIE.

L'HERITAGE DU COMTE DE MAUPERTUIS

RENCONTRE FORTUITE

Suite.

raisons assez sérieuses de le [tr'ouvert la porte qu'une voix] à présent nous ne sommes pas térieur: suffisamment documentés. Il me faut encore quarante huit heures pour le prendre la main dans le sac. A votre service, camarade, car si je puis vous être utile....

-Ça n'est pas de refus, quoi | resta comme médusé. que à vrai dire, si j'ai traversé ! n'est dans l'affaire qui m'occupe quemment. qu'une façon de chien d'arrêt au moven daquel je compte retrouver quelqu'un d'autre.

-De mieux en mieux, s'exelama Harry joyeusement; ce quelserious influiment mieux enez étranger. moi. Voulez vous me faire l'a mitié de m'accompagner !

de écurie, sauta hors de la voi- fort intrigué à Fairlie. ture et remit les rênes à un palefrenier.

-C'est ici que je laisse mon attelage, expliqua til; nous somra pas à nous y rejoindre.

ENTRE CONFRÈRES -Nous avons, à la verité, des . A peine Gordon avait il 🚁

tenir comme suspect, mais quant | bien connue interrogea de l'in--C'est toi, vieux !

-Moi même, Rob, mais je ne suis pas seul. A Paspect du nonveau venu, Joselyn eut un haut le coros et

- Mon homme de Fairlie, bre l'Océan pour me mettre en quêre douilla t-il, le saisissement lui de cette homme il n'est pourfant ayant momentanément enlevé la pas mon véritable objectif. Il faculté de s'expliquer plus élo-

-- Luisse-moi tout d'abord procéder aux présentations, continua Harry. J'ai l'honneur de t'amener l'homme que tu désirais si vivement connaître, M. Fériqu'un d'aurre, ne serait ce point gnol, brigadier du service de la une femme ! Mais pour aborder Sureté française ; mais on dirait un sujet sussi délicat et nous vraiment, à te voir, que notre expliquer tout à notre aise, nous confrère n'est pas pour toi un venais de lui dire que tu un

-Je crole bien, parvint enfin a articuler Rob, car je viene de | jui vons donniez très probab Férignol fit un signe d'assenti- reconnaître en lui les traits du ment la chasse au même g ment et Gordon, ayant arièté gentleman dont la présence. An son cheval à l'entrée d'une gran l'en souviens, m'avait de la si

-Et tu ne t'étais pas trompé, infile que le but de es mit reprit gaiement Gordon, en con lateir de rechercher une f jecturant que cet inconnu suivait dont le baron devait cent la même piste que nous, car on tacher de découvrir la te mes à deux pas du logis et si Férignol est ici pour une affaire te. J'ai aussitôt conjectui Jocelyn n'y est déjà. il ne tarde | qui a une connexion directe avec | cette personne pourrait bie celle qui nous occupe.

-Alors, s'exclama Rob, il me paraît plus que probable que cette nuit nous étions tous deux lancés sur les pas du même ce serait une chance pres-

-Un homme, expliqua Férignol, que je file depuis Fairlie, et qui porte en France le nom de Frédéric de Birmont. Jocelyn fit entendre une excision

mation joyeuse. -Ce serait à croire qu'il y une Providence pour les houn ten gens. Mais apprends mol Harry, comment toi et Férig vons vous êtes abbouchés. Gordon s'empressa de sati-

re la curiosité de sou ami. -Tout cela est bel et objecta Jocelyu, mais cela ne dit pas comment vous en arrivés à nommer le Birmout.

-M. Férignol m'ayant app qu'il arrivait de France, le luis parlé d'un de ses compatrio que tu étain justement en te ife ther et comme incidemme it passé par Fairlie il a dressá reille et m'a déclaré que te

De plus, notre confrère ne nus laires ignorer que l'indit nuestion lub importait

cette demoiselle qui est resi longtemps introuvable. Je n'oss me leurrer d

espérance, déclara le Fra soleute et dans la eraini